

Ascension du Seigneur B

Lectio divine sur Mc 16, 15-20

Ce final de l'évangile de Marc est un résumé d'orientations d'origine diverse. Le paragraphe choisi insiste sur la responsabilité missionnaire des croyants : tel fut l'ultime ordre, le testament, de Jésus Ressuscité avant de sa disparition. S'en souvenir aujourd'hui, comme Parole de Dieu, doit nous permettre de nous rendre compte de qu'il n'y a d'autre manière authentique de célébrer la souveraineté de Jésus que celle d'évangéliser le monde. Le disciple du Christ tente de faire *chrétien* et son monde et son cœur. Pendant qu'il soit en train de s'occuper à offrir l'évangile au monde, un évangile qui jaillit du propre cœur, le disciple sentira son Seigneur à son côté et verra, à sa surprise, qu'il est capable de réaliser ses identiques prodiges. Pour représenter le Seigneur qui lui manque, il suffira de se vouer à l'annoncer. Pour ne pas se sentir seul, exilé, dans ce monde, on aura à le parcourir jusqu'à ses limites avec l'évangile comme le seul sujet. L'évangile, s'il est prêché, sauve le chrétien de sa solitude et lui confère des pouvoirs insoupçonnables. Il n'y a aucune raison pour se plaindre du supposé éloignement de Dieu, si ce n'est qu'on ait déjà abandonné la tâche d'annoncer le Seigneur.

Jésus Ressuscité dit aux onze Apôtres : " Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien". Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

I. LIRE : Comprendre ce que le texte dit en considérant comme le dit

Le final canonique de l'évangile de Marc (M 16, 9-20) présente une problématique unique dans le NT. Il semble, sans aucun doute, que le texte originel fini avec Mc 16, 8 ; ce qui témoignent les meilleurs manuscrits, depuis le IV^{ème} siècle. Malgré cela, Mc 16, 9-20 a été considéré comme texte inspiré depuis lors, et confirmé par le Concile de Trente.

Dans son origine, Mc 16, 9-20 fut, probablement, une narration rajoutée à l'évangile vers la fin du I^{er} siècle, créée pour donner un final plus digne que le primitif, où la peur des femmes étouffait le témoignage angélique de la résurrection de Jésus (Mc 16, 8). Le texte, un sommaire, rassemble quelques traditions isolées sur l'expérience pascale, déjà présentes dans les autres évangiles. Il semble vouloir harmoniser les différents récits pascals avant même que ceux-ci trouvent un lieu dans les autres narrations évangéliques.

Le récit présente deux parties : les apparitions successives du Ressuscité (Mc 16, 9-14) et son dernier discours, un discours d'envoi (Mc 16, 15-20). Malgré tout, il s'agit d'un unique épisode, par lequel la mission des disciples s'enracine dans l'expérience pascale, quelque chose qui reflète bien la conviction chrétienne fondamentale. Décisif, donc, c'est que la mission naît de l'apparition : sont envoyés ceux qui se sont rencontrés avec le Ressuscité.

L'apparition a, donc, comme contenu l'envoi au monde (cf. Lc 24, 46-47 ; Mt 28, 16-20). La rencontre n'est pas finit chez les protagonistes : le Ressuscité retournera à Dieu (Mc 16, 19) ; les siens au monde créé (Mc 16, 20). L'évangélisation doit atteindre toute la création. Envoi et limites sont imposés par le Ressuscité : maintenant l'évangile (Mc 1, 1) appartient au monde, et non seulement à la Galilée (Mc 1, 14). Les témoins deviennent les apôtres du Ressuscité. Et l'envoi au monde des siens, c'est le « premier » exercice de souveraineté universelle que réalise le Seigneur.

Que l'évangélisation ne soit pas un passe-temps, se voit par l'acceptation ou le rejet qu'elle produit : salut ou perte. Le Ressuscité prévoit alors que la mission ne sera pas une réussite complète ; l'évangile provoque foi ou incrédulité. Quoique la sentence reflète déjà la praxis chrétienne, au moment de parler de la foi et du baptême, c'est significatif qu'elle fasse dépendre le salut de la réponse que l'on donne à l'annonce de l'évangile. À la foi suit le baptême, à l'incrédulité la condamnation : la conversion est une occasion qui doit être profitée quand l'évangile est offert. L'évangélisation provoque une décision personnelle. La mission fut accomplie par des hommes qui savaient ce qui était en jeu : l'offre est faite pour tous, mais le salut dépendra de la réaction du destinataire.

Ceux qui croiront, et non seulement les évangélisateurs (cf. Mc 6, 7-13), seront accompagnés par des signes évidents du salut réalisé en eux. Les preuves sont postérieures à la foi et non ses conditions : ce sont des signes qui caractérisent l'existence du chrétien ou, mieux, la souveraineté du Christ, sous laquelle se met celui qui accepte l'évangile. Les cinq énumérés étaient les typiques de l'existence chrétienne des origines (Act 2, 11 ; 28, 3-6 ; Lc 10, 9). Plus que regarder sa nature prodigieuse il faut les considérer comme effets de la foi vécue, possibilités du croyant (cf. Mt 17, 20). La foi doit affronter de vrais risques avec la certitude de pouvoir les vaincre.

Comme acte final, et en coïncidence avec le récit de Luc (Lc 24, 50 ; Act 1, 12), on raconte l'ascension du Ressuscité : avant le commencement de l'obligatoire mission et après avoir fini les apparitions, le Seigneur Jésus monte au ciel. Celui qui est à l'origine de la mission ecclésiale s'assoie, souverain, auprès de Dieu, intronisé comme Fils (Ps 110, 1). Les envoyés le sont, donc, du Seigneur Jésus, investi déjà de tout pouvoir auprès de Dieu. À la sortie du monde de leur Seigneur, les témoins réagissent en sortant au monde : la mission est l'occupation ecclésiale pendant que Le Christ est à la droite de Dieu (cf. Mt 28, 20). La communauté missionnaire compte sur l'efficacité souveraine de son Seigneur, visible par les signes qu'il réalise et par la radicalisation sur la parole qu'il produit. La mission est vue, donc, depuis la perspective du Ressuscité : c'est lui qui la cause, l'accompagne et lui donne efficacité. S'être rencontrés avec le Ressuscité a converti les disciples incrédules en efficaces lieutenants du Seigneur Jésus.

II. MÉDITER : *Appliquer ce que le texte dit à la vie*

Aujourd'hui l'évangile nous présente le dernier des souvenirs que les disciples ont gardé de Jésus : la scène nous décrit l'adieu de Jésus, l'abandon de notre monde et son retour au monde de Dieu. Comme tout adieu, bien que nous l'imaginions triomphal, et l'adieu de Jésus fut toute une victoire, l'ascension aux cieux dut être pour ceux qui restaient sur terre une expérience aigre douce. Et c'est que, dès qu'ils l'ont vu monter au ciel, ils savaient qu'ils étaient en train de le perdre définitivement de vue. Le temps de vie en commun avec lui était arrivé à la fin, et ils ne pouvaient rien faire pour l'empêcher. Jésus demeurait désormais avec Dieu, assis à sa droite, certes, mais ils ne pouvaient plus vivre avec leur Seigneur ni s'asseoir à leur côté. Ils surent qu'ils pouvaient compter sur son aide constante et puissante, car il jouissait déjà de Dieu et exerçait son pouvoir ; mais ils eurent à apprendre à vivre sans l'avoir avec eux, à la portée de leur vue et de leur cœur.

Leur situation d'alors c'est la nôtre d'aujourd'hui. Nous qu'aujourd'hui confessons aussi que Le Christ Jésus monta au ciel et il est assis à la droite du Père, nous vivons entre la joie de l'avoir comme défenseur auprès de Dieu et la crainte de qu'il se tienne loin de notre monde et de nos préoccupations. Le savoir à la droite de Dieu nous empêche de l'avoir à la portée de nos mains. Que nous soyons surs de l'avoir dans le ciel, près de Dieu, ne nous dédommage pas totalement d'une perte qui nous fait sentir un peu égarés dans notre monde actuel. Nous continuons à expérimenter la même sensation d'être orphelins que celle que commencèrent à sentir ces hommes-là au moment de voir que Jésus montait au ciel.

Les chrétiens vivons cette situation de ces premiers disciples-là, même sans nous en rendre compte. Ils ne s'étaient pas encore récupérés de leur surprise de voir le Christ Ressuscité quand ils doivent affronter sa disparition physique. Peu ont joui les disciples de la présence de son Seigneur ! Quarante jours leur dura leur vie partagée avec le Ressuscité ! À la résurrection d'entre les morts suivit l'ascension aux cieux. Et depuis là, presque deux mille ans, Jésus est assis près de Dieu et les disciples subissent sur terre son absence. Telle est la destinée des disciples du Christ dans le monde : vivre sans voir le Christ parmi eux, dans leur monde, dans leur cœur. Comme l'ont bien su ceux qui l'ont vu partir, n'importe quel nuage est capable d'obscurcir la vision du disciple et son existence. Ou ce n'est pas vrai que n'importe quel obstacle, même insignifiant et passager, peut nous cacher notre Seigneur et nous séparer de lui ? Aujourd'hui comme hier, n'importe quel petit nuage est capable de nous l'enlever de la vue et du cœur ; n'importe quelle peine ou difficulté peut nous faire sentir orphelins de Jésus, sans lui, abandonnés à notre (malheureux) sort.

Et cependant le Christ ne nous a pas laissés totalement seuls, puisqu'il nous a laissés bien occupés. Il ne nous a pas abandonnés, puisqu'il nous a confiés une mission importante, un désir à accomplir, son testament. Ses dernières paroles renferment, en effet, sa dernière volonté : « *allez au monde entier et proclamez l'évangile* ». Pour nous aider à le tenir présent durant son absence, pour nous obliger à dépasser notre découragement, pour nous occuper pendant qu'il se préoccupe de nous auprès du Père, nous a laissés le mandat de l'annoncer par tout dans le monde. Nous avons à remplir par notre annonce le vide que sa marche a laissé dans le monde. Il nous a imposés l'avoir dans nos pensées et sur nos lèvres, jusqu'à ce que nous puissions l'avoir, à nouveau et à jamais, entre les mains. Obligés à être absents, il ne veut pas être oublié ; éloigné physiquement, il veut que nous le désirions ; sans pouvoir lui parler directement, nous devons constamment parler de lui. Qu'il nous ait laissés, ne signifie pas qu'il nous ait abandonnés : il est près de Dieu et intercède pour nous, pendant que nous nous dévouons à l'annoncer et nous persévérons à mener de l'avant la mission qu'il nous confia.

Et voilà la raison de nous envoyer, nous qui le savons près de Dieu, à l'annoncer à tout le monde. Il n'y a donc pas de temps pour se lamenter. Il ne s'agit pas de ne pas souffrir l'absence de Dieu ou que ne nous peine pas son apparent éloignement de notre monde ; sûrement nous devrait chagriner un peu plus voir notre société, et nos cœurs, tellement distants de lui. Mais nous devons nous rendre compte de que cette situation n'est pas totalement neuve : dans cette situation sommes nés les chrétiens ; l'église a surgi, précisément, pour rappeler au monde que l'absence du Christ n'est que temporaire, qu'il reviendra de nouveau, qu'il est près de Dieu et veille sur ceux qui le rappellent, sur ceux auxquels il leur manque et qui l'attendent. Plus il nous manque -et il ne faut pas trop d'effort pour y arriver-, plus nous désirerons parler de lui à ceux qui pensent l'avoir perdu. Le monde doit savoir que le Christ est toujours vivant, à jamais, qu'il est près de Dieu, qu'il reviendra ; et nous sommes dans le monde pour le lui rappeler. Pour cela Jésus nous a envoyés et nous l'a ordonné comme mission à accomplir : si nous ne respectons pas sa dernière volonté, si nous étouffons l'évangile, le monde pensera avoir

perdu Dieu. Et il nous reviendra, alors, à nous les croyants, chaque fois plus difficile vivre dans un monde orphelin du Christ.

Et bien, si nous voulons que notre prédication soit digne de foi, à fin de convaincre le monde de que Dieu ne l'a pas abandonné, Il faut vraiment que nos paroles soient accompagnées par des faits, que notre prédication soit avant tout un engagement personnel avec le monde, que nous ne l'abandonnions pas et que nous n'en fuyions pas non plus. À ceux qui croiront les accompagneront certains signes, avait promis Jésus. Et notre monde espère de nous ces signes, pour ne pas avoir à désespérer de Dieu ; il attend que la promesse de Jésus soit réalisée et que ceux qui lui parlons de Dieu, Le faisons visible par notre style de vie.

Aujourd'hui ce n'est pas significatif une vie qui ne vive pas en faisant ce qu'elle dit croire. Croire que le mal a été vaincu impose l'affronter sans peur à succomber sous son poids et lutter pour le vaincre dès la racine. Affirmer que Jésus est parti de ce monde pour mieux s'en occuper, en étant, comme il l'est, près de Dieu, implique l'obligation de nous occuper nous-mêmes de ce monde afin que l'on puisse voir dans nos efforts la préoccupation du Dieu de Jésus. C'est que pendant que nous, les croyants, envoyés par Lui avec la tâche de lutter, durant son absence et à sa place, contre ces maux, vivions désintéressés du monde, impassibles devant le mal qu'il y a, silencieux devant le silence de Dieu régnant aujourd'hui, ne pourrons pas convaincre nos contemporains de que Dieu s'intéresse à eux.

Seulement si nous vivons ainsi, si nous vivons en offrant au monde des signes de la bonté de Dieu, les croyants représenteront dignement à notre Dieu, nous ferons que son absence ne soit pas tellement lourde et avancerons le jour de son retour. Et pendant ce temps, comme l'on su les premiers chrétiens, pendant que nous proclamions l'évangile par tout, nous sentirons la présence du Seigneur qui agira avec nous et par nous, qui confirmera nos paroles avec les gestes que lui-même avait prédits. Seulement se sent orphelin de Jésus celui qui ne l'annonce pas comme il le veut : parce que celui qui témoigne de lui avec la propre vie et sa lutte quotidienne contre le mal, se sent réconforté par la compagnie de Jésus et l'efficacité de son pouvoir. Le monde n'a pas été abandonné par Jésus Ressuscité : nous l'abandonnons, même ceux qui croyons que Jésus est monté aux cieux, si nous nous désintéressons des affaires de ce monde. Le Christ Jésus nous nécessite pour se faire présent aujourd'hui entre les nôtres et dans notre monde. Jésus, notre Seigneur, n'a pas laissé seul le monde ; il nous a y laissés pour qu'on y continue à le célébrer et à le servir comme le Seigneur ; ceux qui d'entre nous se vouent à cette tâche, de tout cœur, sauront qu'ils comptent, près de Dieu, avec le meilleur des avocats et des intercesseurs.

[P. Txema Martínez, traducteur]